

DUVAL (JACQUES), médecin à Rouen, né à Evreux, vivait à la même époque que le précédent. Il a joui dans son temps, d'une grande réputation, que n'ont point justifiée ses ouvrages qu'il a laissés. Ce sont : I. *Hydrothérapeutique des fontaines découvertes aux environs de Rouen*. Rouen, 1603, in-8°.; II. *Méthode nouvelle de guérir les catarrhes de toutes les maladies qui en dépendent*. Rouen, 1611, in-8°.; III. Le plus important de ses ouvrages, qu'on lit avec curiosité, et souvent avec intérêt, quoiqu'il contienne beaucoup de puérilités, a pour titre : *Des maladies maphrodites, accouchements de femmes, et traitement qui est requis pour les relever en santé, et leur élever leurs enfants, où sont expliqués la figure du laboureur et celle du genre humain, signes de plu-*

Lage ; défloration , conception , et belle industrie dont use nature en la promotion du concept et plante prolifique , Rouen , 1612 , in-8°. Ce livre renferme une opinion qui trouva un redoutable adversaire dans le savant anatomiste Riolan. Duval , d'après les rêveries de quelques rabbins , y admet l'hermaphrodisme comme une chose réelle , et soutient qu'Adam possédait cette singulière organisation.

IV. *Réponse au discours fait par le sieur Riolan contre l'histoire de l'hermaphrodite de Rouen* , Rouen , 1615 ; in-8°

F—R.

DES
HERMAPHRODITS
ACCOVCHEMENS DES

FEMMES, ET TRAITEMENT
qui est requis pour les releuer en santé,
& bien éleuer leurs enfans.

*Où sont expliquez la figure des laboureur, & verger du genre
humain, signes de pucelage, destoration, conception, & la belle
industrie dont vſe nature en la promotion du conçept & plante
prolifique.*

Par Maistre Jacques Duval, Escuyer, Seigneur d'Ectomare
& du Houel, Docteur & Professeur en Medecine,
natif d'Eureux, demeurant à Rouen.



A ROUEN,

De l'imprimerie de DAVID GEVFFROY,
demeurant à la ruë des Cordeliers, ioignant
sainct Pierre.

M. DC. XII.

Avec Privilège du Roy.



Préface de la ré-édition en 1880 du texte publié
par DUVAL en 1612.

AVERTISSEMENT



LE traité des *Hermaphrodits*, du vieux médecin Rouennais Jacques Duval, est depuis longtemps classé parmi ces livres curieux et rares que les bibliophiles aiment à posséder et peut-être à lire. La singularité du sujet, que personne encore n'avait étudié si à fond et que l'auteur sut étendre bien au-delà de ses limites naturelles, lui valut au xvii^e siècle une renommée assez grande; la bizar-

rierie et la naïveté du style, les étonnants développements donnés à certains détails physiologiques, la lui ont conservée jusqu'à nos jours. Un médecin qui aujourd'hui reprendrait ce thème le traiterait sans doute autrement, sur des bases plus certaines et à l'aide d'observations mieux contrôlées; il ferait un livre plus scientifique, mais à coup sûr moins divertissant.

Jacques Duval n'est guère connu que par cet ouvrage. Il est en outre l'auteur d'une *Hydrothérapie des fontaines médicinales nouvellement découvertes aux environs de Rouen*, Rouen, 1603, in-8°; d'une *Méthode nouvelle de guérir les catarrhes et toutes les maladies qui en dépendent*, Rouen, 1611, in-8°; et d'une *Réponse au discours fait par le sieur Riolan contre l'histoire de l'hermaphrodit de Rouen*, Rouen, 1615, in-8°. On lui reproche généralement de s'être montré trop crédule, d'avoir accueilli sans examen quantité de fictions et de fables puériles, de faits controuvés et d'opinions ridicules. C'est la science incomplète et pédante de son temps qui en est cause; un des chapitres du livre, celui où il explique à l'un des Conseillers de la Cour les

motifs de son rapport, dans la cause de ce fameux hermaphrodite de Rouen, rappelle étonnamment la phraséologie des médecins de Molière. En le lisant attentivement, on s'aperçoit d'ailleurs qu'il rejette au moins autant d'erreurs qu'il en admet et que, de celles qu'il adopte, la plupart ne lui appartiennent pas en propre ; Cardan, Paracelse y avaient fait croire avant lui. Au point de vue historique, les extravagantes données sur lesquelles reposait l'ancienne médecine ont leur intérêt ; elles font apprécier le chemin parcouru depuis et le génie persévérant de ceux qui osèrent rompre avec une routine consacrée par tant de vieux textes, tant d'autorités en apparence si inébranlables,

La singulière occasion qui lui mit la plume à la main, montre précisément qu'il n'était pas l'esclave des sots préjugés de son époque. Un pauvre diable, victime d'un vice de conformation assez rare, après s'être cru longtemps femme et avoir passé la moitié de sa vie comme chambrière dans diverses maisons, s'aperçoit un beau jour qu'il a tout ce qu'il faut pour être homme ; une jeune veuve qu'il courtise est de son avis et ne trouve

aucune différence appréciable entre l'ex-chambrière et son défunt époux. Sa décision aurait dû suffire ; mais l'Église, pas plus que les Parlements, n'était bien tendre pour les disgraciés de la nature, et les individus d'un sexe indécis se trouvaient spécialement voués à l'anathème comme fils ou suppôts de Satan. Riolan, médecin de Marie de Médicis, celui-là même à qui J. Duval adressa la *Réponse* citée plus haut, Riolan croyait être bien hardi en établissant que l'on peut se dispenser de faire périr les géants, les nains, les sexdigitaires, les individus à tête disproportionnée, et qu'il suffit de les reléguer loin de tous les regards : cela semblait une nouveauté bien paradoxale. Quand l'homme en question s'adressa, pour avoir dispense de se marier, au Pénitencier de Rouen, il fut déféré à Justice et le procureur du roi conclut bel et bien à ce qu'on le brûlât vif, sans autre information ; tout ce que les juges purent faire, ce fut de commuer le bûcher en la potence. Cependant, le misérable en appela, la Cour ordonna qu'il serait examiné, chose que l'on avait négligée comme superflue, et, par bonheur pour lui, Jacques Duval fut un des dix

médecins, chirurgiens et sages-femmes jurées commis à cet effet. Tandis que tous ses confrères et les vieilles matrones elles-mêmes, arrêtés par une pudeur bien surprenante, se contentaient de regarder de loin le monstre et, ne voyant rien, déclaraient que le prétendu hermaphrodite était une ribaude bonne à pendre, Duval, plus entreprenant, mit les doigts où il fallait pour s'assurer de la vérité du fait, et se convainquit d'avoir affaire à un androgyne ou gunanthrope intermittent. Il ne put triompher de la répugnance de ses confrères, qui s'obstinèrent, malgré ses supplications, à garder leurs mains dans leurs poches ; mais son rapport décida la Cour, qui renvoya l'hermaphrodite absous et lui permit plus tard d'épouser la veuve.

Fier, et à bon droit, d'un résultat pareil, Jacques Duval ne voulut pas en laisser périr la mémoire. Il composa donc tout exprès ce livre, pour lequel il colligea diligemment tous les exemples d'hermaphroditisme qu'il put rencontrer, tant dans la Fable que dans les auteurs, depuis Adam, qu'un verset de la Genèse dit avoir été créé homme et femme, jusqu'à Marin le Marcis, l'intéressant gu-

nanthrope soumis à son examen. Cela le conduisit à parler d'autres monstruosités non moins curieuses, du noble Polonais à qui survint une dent d'or, de l'homme qui, à force de vivre dans les bois, se vit pousser des cornes de cerf sur la tête, de la jeune fille qui avait, au lieu d'ongles, des tuyaux de plumes de cygne, et d'une foule d'autres belles histoires. Pour se rendre compte de toutes ces anomalies, encore faut-il avoir quelques notions du corps humain à l'état normal et spécialement, pour le cas ambigu de Marin le Marcis, des parties destinées à la génération chez l'homme et chez la femme; Duval exposa donc doctoralement tout ce que de son temps on savait là-dessus, et, comme la matière est intéressante, il y ajouta par surcroît quelques bons chapitres sur les signes de pucelage et les signes de défloration, la membrane hymen, le déduit vénérien, les grossesses, les accouchements, avec force recommandations à l'adresse des sages-femmes ignares et négligentes; il fit de son livre un traité presque complet d'anatomie et un manuel d'obstétrique. Enfin, ne voulant rien oublier, il chercha dans l'astrologie la cause efficiente

des malheurs du pauvre gunanthrope et ne manqua pas de la trouver : le malin Mercure, la bénigne Vénus, le triste Saturne avaient coopéré à sa génération, ce qui explique tout, et les médecins, chirurgiens, sages-femmes, devaient fatalement balancer longtemps à reconnaître son sexe, puisqu'il était né sous le signe de la Balance !

Ces rêveries n'enlèvent rien à l'utilité que put avoir au xvii^e siècle le traité des *Hermaphrodits* et à l'intérêt qu'il a maintenant encore pour nous ; au contraire, elles nous amusent. Le livre nous plairait toutefois davantage, si l'abondance et la confusion d'idées du savant ne faisaient quelque tort à la limpidité de l'écrivain. Jacques Duval commence une phrase avec la meilleure intention du monde, mais il a tant de choses à dire qu'il la perd tout de suite de vue et s'égare, sans l'achever souvent, dans un dédale d'incises et de parenthèses ; rarement avons-nous rencontré style plus bizarre et plus embrouillé. N'importe ; ce mauvais grammairien fut un brave homme. Sa physionomie, telle que la gravure nous l'a transmise, indique un esprit réfléchi en même temps qu'un grand fonds de

bonté; ce sont deux qualités louables, chez un médecin. Il a sauvé la vie d'un pauvre diable et écrit un livre curieux : en voilà assez pour que sa mémoire ne périclite pas complètement.

ALCIDE BONNEAU.